

Sommaire de la gazette n° 8

On trie dans les lentilles

La Rédac' du mois

L'écho des barres

Prochaine résidence d'auteur

L'école romanesque de la ML

Des livres !

Histoire d'O'

On trie dans les lentilles actualité mondiale Cette fois-ci « Zizouhouhouhou, reviens ! »

Bof ! L'actualité ? M'en parlez pas ! J'vous disais, le mois dernier que je m'étais promis une gazette ultra light ; ben, pas besoin de se forcer : *il ne se passe rien*. Nada, requete nada ! Tiens, il y a quelques temps, par exemple, sans aller chercher plus loin. Deux avions qui tombent dont un bourré de français... Même pas de journée officielle de deuil ! Bon, c'est vrai qu'ils sont plutôt de La Martinique, hein, ces Français-là... Mais tout de même ! On aurait pu servir le punch gratuit au Club Med ! Coller un impôt banane pour les veuves ! Passer un film de boucaniers à la télé ! Faire décoller Ariane 6 ! Juste un truc, quoi, pour marquer le coup, dire qu'on compatit ! Que là, rien ! Deux ou trois mots par-ci par là, un bout de carcasse crâmée, un envoyé spécial embauché en dernière minute dans un faubourg de Caracas, Chirac qui serre des mains et puis on passe à autre chose ! L'enquête ? Quelle enquête ? Tout le monde s'en fout. Les jours passent, les avions tombent, c'est la loi de la nature et des charters. Vous voudriez pas qu'ils restent toujours au ciel non ? Tout est bien qui finit mal. Z'avaient qu'à pas décoller, ces gus là.

A part ça, encore de la bibine... Les Israéliens évacuent *unilatéralement* la bande de Gaza. Au début, j'avais pas bien compris le truc. Je me disais : unilatéralement ! Waouh ! Voilà un geste bien chevaleresque ! Sharon aurait-il deux petites ailes qui lui poussent dans le dos ? Aurais-je la berlue, Sconi ? Mais non, mais non, t'as rien compris, qu'i m'dit le Sconi ! Le Sharon, il est pas stone, s'il dégage de Gaza, c'est pour mieux s'occuper de Jérusalem et laisser les Palestiniens se démerder avec le Hamas, couillon... Et, en plus, s'il fait ça « unilatéralement », c'est pour bien souligner qu'il ne discute pas avec ces peigne-culs de pauvres Palestiniens, là, qui emmerdent le monde sous prétexte qu'ils voudraient bien avoir un pays comme tout le monde ! Ah mais !

Bon, donc, le truc classique : l'armée israélienne démolit des maisons au bulldozer. Ils ont l'habitude, remarquez... Depuis 45, les ouvriers palestiniens construisent, pour des salaires de misère, et les soldats de Tsahal démolissent... C'est le partage des taches : tout le sang d'un côté, les affaires de l'autre. Remarquez, là, hein, c'est spécial, je reconnais... Pour une fois, ils démolissent des maisons d'Israéliens... Et en indemnisant les occupants. Comme ça, en partant, pas de cadeau. Y avait du désert et des moutons... Il reste le désert moins les moutons. On vous donne la soif en plus : pas d'aéroport et pas de port, pas d'autoroute et pas de frontière avec l'Egypte. Allez, buvez du sable et taisez-vous ! Enfin, la routine quoi. Une actualité exsangue, chiante à mourir, pas de quoi fouetter *un chat cuir* !

Ah, mais non ! J'oubliais ! Ah ! Bête que je suis ! J'oubliais l'essentiel : Zizou est revenu ! Le grand Zizou ! Avec son flingue et son sombrero, celui du Real Madrid, avec des euros et plein de zéros et de trois-zéro !

Quelle heureuse surprise, je vous croyais zau zoo, zizou !

Manuel Tinoco Vilchez, un matin à la Mouette.

Post scriptum : Solidarité USA. Le pays le plus pauvre du monde vient encore d'être frappé d'une calamité naturelle cyclonique complètement naturelle. Prière d'envoyer vos dons à « Maison Blanche. G.Bush and Son, Maison spécialisée dans l'intervention humanitaire et démocratique. Washington »

La Rédac du mois

Le livre est-il d'abord un objet de commerce ? En mettant en place vos idées, vous exposerez avec vos propres arguments la réponse personnelle que vous apportez à cette question.

Ay, oui, Mademoiselle Lecœur... Il va falloir que je travaille encore tout mon samedi après-midi, au lieu d'aller au soleil avec des copains sur la corniche. Mais, cette fois-ci j'espère avoir une meilleure note que pour ma rédaction du début du trimestre, je ne sais pas si vous vous souvenez, celle qui portait sur les relations entre enfants et parents. Et en plus mon père, il l'avait lue et il l'avait trouvé très bien. Remarquez, mon père, il est pas très fort pour le français. Celle-ci, c'est ma sœur qui corrige mes fautes. Parce que mon père, il est à la pêche avec mon oncle, aujourd'hui c'est la grande marée.

Bon, le livre. Le livre ? Quel livre d'abord ? Vous ne nous aidez pas tellement avec des questions aussi vagues. C'est difficile, vous savez. Moi, ma sœur, elle écrit son journal, par exemple. Plus tard elle me dit qu'elle continuera à écrire. Elle me l'a dit car elle est extra ma grande sœur, elle me confie tous ses secrets et moi je me tais, je jure que je me tais. Y a qu'à vous que je raconte, mais c'est pas pareil, vous êtes ma professeur de français. Alors, Paquita, ma sœur, je lui ai demandé si c'était un livre qu'elle écrivait. Elle m'a dit que non parce que ce n'est pas imprimé. D'abord donc, ça dépend ce que c'est un livre. Mais il y a des livres qui seront jamais du commerce. A la rigueur certains écrits comme des lettres d'amour très bien écrites, mais pas toutes. Alors vous, c'est quoi que vous dites ? Les livres qui sont imprimés ou les autres, ceux qu'on fait soi-même à la main, parce que si c'est ça, je vous dis rien, hein, mais c'est sûr que c'est un sacré commerce de luxe parce que ça coûte du travail. Je vous parle du genre vieux manuscrit trouvé, parchemin dans un coffre etc.

Tandis qu'à la machine, ceux qu'on imprime, les vrais livres quoi, ça coûte moins de travail. Vous me direz qu'on en fait plus, beaucoup plus, sans doute des milliers, pire que les mantecaos à Noël chez le pâtissier de la rue du Jura. Et si c'est ça, le livre imprimé, que vous voulez nous faire dire, oui c'est vrai c'est un sacré commerce aussi, vu qu'il y en a plein.

Une fois j'ai visité une grande librairie, avec ma sœur et ma mère, c'était pour la rentrée des classes, l'an dernier. Il y avait des employés avec des blouses, grimpés sur des échelles. Et ils avaient presque tous des lunettes. Les livres sont tous rangés, des fois trop haut pour qu'on les attrape. Je regardais tous ces livres et c'est là que j'ai compris qu'à force d'être imprimés et vendus, ça devenait un commerce. Je crois que je répondrai oui à votre question, Mademoiselle Lecœur. Au moment de passer à la caisse, les gens sortaient leurs billets et même certains payaient avec des chèques. C'étaient des bourgeois, ceux du boulevard de France ou du quartier du Marché Central. Nous, on venait juste acheter le livre de Grammaire de l'an dernier, celui sur lequel vous nous faites faire maintenant de l'analyse logique. Et on a payé avec des pièces.

Souvent, je vais chez le bouquiniste qui nous trouve des vieux livres à pas cher, des comics qui nous viennent d'Amérique, mais ils sont en français. Mais ce ne sont pas vraiment des livres, ils sont imprimés, mais avec beaucoup d'images et ils sont d'occasion. On les achète à trente francs et il nous les reprend à vingt-cinq quand on lui rapporte. On les loue, en passant. Vous le connaissez le bouquiniste, je crois, puisqu'une fois, je vous ai vue juste à côté, Mademoiselle, chez le marchand d'oiseau.

J'étais avec ma sœur aussi, on était allés chez Bartolo, pour du vin. Je l'ai poussée avec mon coude, ma sœur et je lui ai dit...

- Regarde Paquita ! Regarde !

- Ouah ! La robe ! Elle est belle !

Elle m'a répondu ça. Ma sœur ne vous connaît pas. Elle va à l'école des filles. Et je lui ai dit...

- C'est ma prof de français.

Bon, les livres je sais plus quoi vous dire, je vous ai dit tout ce que je sais, mais j'espère que vous garderez les secrets de ma sœur et moi. Elle m'a autorisé à vous parler d'elle, c'est elle qui corrige mes fautes et elle est bonne en français. J'espère que vous me mettrez une bonne note.

*Jean Pacheco, classe du brevet, Ecole Théophile Gautier.
20 janvier 1952*

L'écho

La Mouette a pêché pour vous cette semaine...

Ça y est, c'est fait !

Et oui ! Après quelques recherches infructueuses, le lieu est enfin trouvé ! La Mouette va pouvoir tenir son salon littéraire et se mettre au chaud pour accueillir ses résidences d'auteurs durant la saison froide. C'est un petit troquet sympathique, convivial, qui fait restaurant, tenu par une jeune et avenante bistrotière, qui permettra aux clients de la Mouette de découvrir les talents des romanciers nordistes...

Le Gingerbread accueillera donc certains samedis à 18 heures, tous ceux et celles qui voudront bien découvrir la littérature IN LIVE, directement du producteur au consommateur... Autour de l'auteur invité, généralement un romancier, quelques comédiens ou poètes amis, viendront lire des extraits de l'œuvre présentée.

Au programme du jardin romanesque de la Mouette

Manuel Tinoco Vilchez, « Le Premier Soleil »	Le samedi 1 ^{er} octobre à 18 h
Michaël Moslonka, « Le Masque de l'Archange »	Le samedi 8 octobre à 18 h
Christelle Logez, « La Contadine »	Le samedi 29 octobre à 18 h
André Martel, « Valentin et la base H »	Le samedi 5 novembre à 18 h
Véronique Boutin, « Cardamome et Salkaw »	Le samedi 26 novembre à 18 h
Carine Bledniak, « Balivernes », « Ecrits vains »	Le samedi 17 décembre à 18 h

Sont d'ores et déjà pressentis...

Michèle Paris... Et d'autres auteurs que nous vous annoncerons en temps voulu.

Un café nous accueille dès Samedi 1er Octobre à 17h45

« Le Gingerbread » se situe au 20 rue de Thermes, à deux pas de La Mouette, sur le trottoir d'en face. S'y tiendra donc à la date du 1^{er} octobre le premier *café romanesque*, durant lequel vous pourrez commander des boissons à votre goût, de 17h45 à 19heures.

Les suivants auront lieu les 8 et 29 octobre.

A dix neuf heures d'ailleurs, ceux qui le souhaitent pourront rester dîner dans ce cadre convivial et goûter les délicieuses faluches garnies que Laurence, la patronne accueillante que nous remercions et sa sympathique équipe, Isabelle et Philippe, prépareront.

Venez nombreux !

Premier Café Romanesque

Lecture publique et résidence d'auteur organisées par la Mouette
Liseuse, le samedi 1er octobre 2005
au restaurant le Gingerbread, 20 rue de Thermes à 17h45

Le Premier Soleil

Roman historique de Manuel Tinoco Vilchez

Avec la participation de l'auteur.

Boissons fraîches ou chaudes, lecture poétique ! Venez entre amis déguster la littérature telle qu'elle se fait à Calais et dans les environs.



LE PREMIER SOLEIL

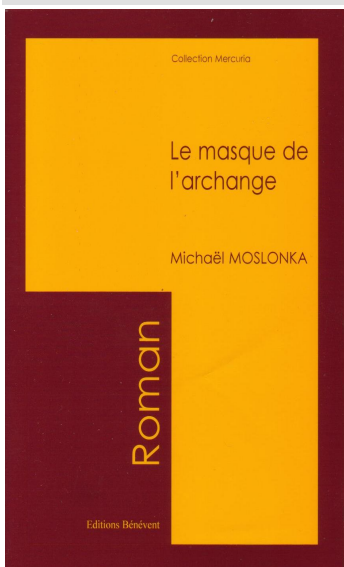
ROMAN EPISTOLAIRE

de Manuel

TINOCO VILCHEZ

14 EUROS

EN VENTE A LA MOUETTE LISEUSE
NOUVELLE LIBRAIRIE
LITTERAIRE & SOCIALE
47 RUE DE THERMES 62100 CALAIS
RENSEIGNEMENTS TEL 03 21 96 72 42
lamouetteliseuse@wanadoo.fr



Les résidences d'Octobre, le 8 et le 29, devraient concerner, sous réserve de confirmation, un romancier de Noyelles-Godault, Michaël MOSLONKA, et une romancière calaisienne, Christelle LOGEZ, qui conte la saga d'une jolie paysanne à la cour de Louis XIV.

En vente à la Mouette Liseuse

Le Masque de l'Archange, 11,5 euros.
La Contadine, 19 euros.



Pour ceux qui veulent essayer leur plume, se lancer dans l'apprentissage du métier de nouvelliste et de romancier, l'E.E.R.R., école d'écriture Romanesque « rapide » commence ses cours le mardi 4 octobre.

Dépêchez vous de vous inscrire !

Qu'est-ce que l'école d'écriture romanesque de la Mouette ?

Quatre objectifs

Un cours pour *s'entraîner* à l'écriture de récits

Un enseignement pour *acquérir une méthode* d'écriture

Un échange de *savoir-faire*

Un groupe qui *stimule*

Un passage à l'acte : *devenir auteur* de récits, être *publié*

A quels besoins répond l'école d'écriture romanesque ?

Prendre conscience de ses propres capacités

L'écriture n'est pas un passe-temps. On écrit d'abord par nécessité de dire ce qu'on ressent ou ce qu'on voit du monde. N'écrivant pas pour un autre, on se livre ainsi à tous les autres. La première question qu'il se pose est : *suis-je présentable ?*

L'école de la Mouette fait prendre conscience de ses lacunes et de ses capacités. Marché ou Critique n'y censurent pas les écrits. Organisée pour transmettre des techniques et les échanger elle ne nous met pas en concours. *A la sortie, ce qui compte c'est ce que l'on a appris de soi, grâce aux autres.*

Rompre l'isolement

Il n'y a peu de lieux où des écrivains se rencontrent et encore moins d'institutions pour cela. L'école est organisée dans ce but et permet cette *découverte des autres* et de leur expression.

Voir les modalités pratiques du cours page suivante.

Modalités du cours

Deux sessions identiques

D'octobre à Décembre ou de Janvier à Mars, chaque mardi, à la Mouette liseuse, de 18 h15 à 19 h 45. Soit 12 séances. Groupe de 8 participants.

Rythme des travaux

Durant le cours, comptes-rendus de recherches ou de TP, exposé de présentation, échange, TP, échange, planning. Après le cours, chez soi : écriture personnelle et TP ou TC. A la Mouette, échange sur les productions.

Matériel à acquérir

Papier, stylo, cahier, classeur. Outils bibliographiques (la Mouette peut dépanner).

Enseignant Manuel Tinoco Vilchez, libraire-écrivain.

Inscriptions et prix

45 euros / mois, payable par mensualités. 1^{er} versement à l'inscription.
Bulletin d'inscription à remplir individuellement.

Début des cours Mardi 4 octobre, à 18h15, à la Mouette.

Attention : l'école n'est pas

Un passe-temps à la carte ou un lieu de rencontre tous azimuts

Un cours de français ou de grammaire ou un atelier d'expression et de communication interindividuelles

Bien que l'ambiance soit conviviale, *l'école restera un outil pour stimuler et perfectionner l'écriture romanesque et la production littéraire. Elle exige une motivation et un travail sérieux.*

A bientôt !

Des livres !

De nouveaux rayons sont en voie de constitution à la mouette

D'une part **la bouquinette** connaît un accroissement de ses références avec l'arrivée des collections jeunes enfants de Bayard Editions.

Le rayon mer est ré-achalandé...

Un rayon « **Le Pain et le vin** » est établi à proximité de la caisse sur un présentoir

La seconde salle va être transformée.

Les livres d'occasion vont disparaître, l'espace sera réaménagé pour donner **plus de place au fonds de littérature romanesque ainsi qu'aux bandes dessinées.**

Mais surtout **un solide rayon « essais »** intitulé **Athéna** sera établi dans la salle « classique » avec une actualité politique, sociale, économique et des ouvrages en sciences humaines. L'histoire y sera mise à l'honneur.

Un **nouvel office de nouveautés est prévu chez le distributeur Harmonia Mundi**, qui regroupe une trentaine d'éditeurs d'excellente qualité dans tous les domaines sensibles de la pensée et de la création.

Un système de remises

Avec 5 % remise sur avoir et carte de fidélité, La Mouette Liseuse va conforter les liens qui lui permettront de se ré-achalander. Des accords particuliers pourront être souscrits avec les établissements scolaires, à 9 %.

Le jour des nouveautés

Reste fixé au mercredi. Mais le plus souvent c'est le jeudi que le libraire met en rayons...

Harry potter !

Le volume 6, arrive le 1^{ER} Octobre.

Gallimard a voulu surfer sur la vague déclenchée par la sortie du « Premier Soleil » ! C'est certain. Vous pouvez retenir votre **Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé** à la Mouette Liseuse.

Le nouvel et dernier Asterix !

Sortira le 15 octobre. Ne ratez pas la sortie de cet album réalisé par Uderzo, il est historique : **ce sera le dernier.**

Histoire d'O

épisode suivant, après l'épisode précédent

Le feuilleton le plus intrepide pour une gazette tabloïde .

Case départ : *Résumé des quatre premiers épisodes (des fois que vous n'avez pas suivi l'affaire)*

Après avoir quitté le domicile de ses parents adoptifs, Prof Alegamus et Perluette, la Mouette s'est faite embaucher chez le libre hère Oconit Zehcliv pour gagner sa vie. Mais les affaires vont pas du tout. Les gardurbains viennent chez le libre hère chercher le pot de vin réglementaire que chacun doit donner pour être autorisé à s'occuper de ses oignons. Comme le patron de la Mouette est incapable de verser le bakchiche, ils l'obligent à se défaire de ses oignons qui en profitent pour s'éclipser. Malgré ce coup du sort, la Mouette s'endort tranquillose, sous sa couette, dans sa chambrette, le soir. Les ennuis de nos amis cesseront-ils ? On verra. A côté de ça, chose étrange, le jour se lève mais retombe tout de suite dès le matin, ce jour là, parce que l'atmosphère était super alourdie. Que va-t-il se passer alors, hein? Vous allez le savoir maintenant... Le libre hère déprimé va se prendre un pain chez la bistrotière et...voir une gourgandine.

mtv du 26/05/2005, au 30 août 2005

Oconit Zehcliv était pas vraiment doué pour les affaires. Il était libre hère par défaut si l'on peut dire. Défaut d'assemblage sans doute. En réalité, depuis sa naissance, entre deux cuisses ensoleillées, il faisait des *pirouilles*, des *garlibots*, des *martanes* et toutes sortes d'*arembzae lexicaux*. Très doué pour ces choses futiles et artistiques qui ne servaient à rien sous le IIIème Empire, à Cisala ! Mais, ditons-le, dans le fond secret de sa personnalité, il aurait voulu devenir marin, voyager sur les galères de guerre, quitter les ruelles puantes de son enfance et même, dans ses rêves les plus spidés, monter sur l'un de ces pas-que-beaux qui traversaient l'océan grâce aux touristes japonais qui pédalaient si bien en cadence. Mais à l'âge où les garçons s'en vont aux légions, il s'attrapa la bronzette, une maladie sournoise qui empêche de travailler. Aussi, il fut réformé. Et par conséquent ne put devenir marin. D'où sa vocation de libre hère.

La Mouette, vous savez déjà d'où elle venait, on va pas remettre ça, hein, et me faisez pas tartir bandes d'esgnouffes qu'avez même pas lu mes épisodes d'avant ! La Mouette liseuse de codbarres ne demandait pas mieux que de gagner son hareng à la sueur de son plumage entre les rayonnages d'un libre hère. Et ce matin là, donc, où plutôt ce soir là, car le soir retombait sans arrêt, comme je vous l'ai déjà dité, Oconit, après une rude journée où les gardurbains ne l'avaient pas loupé s'en allah prendre le repos du déserteur. Il enfournah la Rue Pince-Mi, derrière le Square Bourre et parvint à la Rue de la Mer, trainant sous sa grande cape son odeur de culture mouillée à l'iode. Lorsque les commères sexytées le virent débouler elles échangèrent un regard entendu.

— Tiens ! Ben le vla vot' premier client d'la soirée, ma minouche ! Fit la Ditedon à sa copine, la garçonne manquée.

Effectivement, le libre hère s'approcha des deux femmes. Il titubait un peu, à cause du pain qu'il s'était pris dans la chetron.

— Ah te v'la bien, mon minou ! familiarisa Voujénépa. T'a encore été voir la bistrotière, hein ?

— Euh... expliqua sommairement le libre hère, à court d'argument.

— Quoi, euh ? T'as avalé ta langue ? Et comment tu vas me faire lichette ce soir, mon petit couillou, hein ?

Voujénépas savait être limite vulgaire avec ses clients les plus assidus et le libre hère en faisait partie.

— Euh... insista-t-il avec une grande aisance littéraire, en se frottant le menton.

— Je vois. T'es beau, tiens ! Bon, ma chère, je vous laisse, faut que j' m'occupe ! lança la gourgandine à l'adresse de son amie l'épicière.

Et elle saisit son client par la taille, avant qu'il ne s'écroulât. Le pain faisait de l'effet, c'est sûr, car Oconit avait pris du super, mais c'était surtout le chagrin qui lui prenait la tête. Son cerveau devenait un playground minable, un mac drive poisseux que avec des combis vw d'occase. Oh qu'oui ! Le gros chagrin aux moustaches graisseuses. Un bon gros cafard à la beau-de-l'air, une blatte nosocomiale. Le ciel bas et lourd lui pesait comme un couvercle sur le crâne et l'angoisse despotique lui plantait son drapeau noir sur le ciboulot. Tout se mélangeait pour lui foutre le bourdon : les femmes, elles, ne le comprenaient jamais, évidemment. C'est qu'il était assez confus avec les femmes, vous savez. Un asticot, celui-là ! Les marins, on disait qu'ils avaient une belle dans chaque port. Mais lui, le libre hère qu'aurait voulu être marin, il avait un amour secret dans chaque livre. Alors, je vous ditais pas ! Les gardurbains en plus lui foutaient pas la paix et les affaires allaient à cloche-pied.

Heureusement, Voujénépas, avec ses bouclettes et son minois de guingois, ses tatouages là où y faut, ses yeux couleur de champagne, était là pour le consoler. C'était la seule femme qui le comprenait. Une fée, cette vouje là. Elle était apparue par hasard. Bon d'accord, fallait qu'il la paye pour qu'elle le console. Mais après tout, chiant comme il l'était, c'était un vrai boulot de le consoler, un job de pro. Normal de payer le job de pro, non ? Les autres femme, il les avait essayées, presque toutes. Rien. Ça marchait pas. Ça le faisait pas. Même en les emmenant en vacances manger sur la terrasse d'un restau des moulettes et des frites au vinaigre, elles ne le comprenaient pas et elles finissaient invariablement par l'emmerder. Alors, lui, il les houspillait et elles se mettaient à lui causer drôle et lui tourner le dos en haussant les épaules.

Tandis que Vouj' la p'tite pelure de la Rue de la Mer savait y faire avec lui. Une pro du dégel. Un printemps du poète à elle seule.

— Tu vas t'armonter, tu vas voir, viens p'tit pote... Ce soir je te fais grimper au ciel.

— Euh...

L'étrange couple gravit lentement l'escalier galeux du siège social de Voujénépa, au-dessus du Bar Bouse. Elle poussa la porte étroite qui chancèle et le balança sur le pieu, pâle, dans l'odeur fade du réséda.

Elle vint vers lui. Il avait fermé les yeux. Un sourire léger hantait ses lèvres. Elle y passa son doigt, comme pour lui dessiner la bouche. Il frémit. Ça le catouillait. Damedieu ! Que c'est bon ! Pensait-il au fond de son cerveau en faisant semblant de s'être assoupissé. Voujénépa le regardait férir. Il férissait bien le bougre !

— Euh... fit-il encore, opinément.

Elle défit les boutons de son futsal, un à un. Lentement, comme une petite fugue musicale... La nuit tombait complètement, maintenant que sous le pont Mirabeau coulait la Seine, plus loin, à Paris. Par la fenêtre parvenaient encore des bruits caractéristiques : le râclage des chaises qu'on pousse puis le claquement des portes, le frottement des torchons sur les comptoirs, le videment des verres rincés dans les éviers, le gargouillage des bides affalés, le crissement des étoiles se faufilant sur l'avant-scène de l'univers... Bref, la mise en place du couvre-feu dans l'obscurité et dans ses gargottes. Et ses amours, faut-il qu'il s'en souviennent, l'oubli venait toujours après la haine.

— Heu... reusement que t'es là, ma Voujinette ! T'es la seule qui me comprenne ! Dita-t-il tendressement.

— Chut... Mon p'tit libre-éros ! Ferme la. Ce soir je m'occupe de tout.

Et elle tira le rideau avec la petite pancarte.

Do not disturb, l'artiste masturb.

De sorte que ni vous ni moi ne pûmes voir comment Voujénépa s'occupa du libre hère déprimé. Vous croissiez pas que z'alliez vous rincer les zus, quand même, hein, bandes d'esgnouffes ! C'est pas un roman cochon, ici, quèque vous croyez ! Que je vais faire des zeures sup pour vous servir la big scène d'eros center ou quoi ? Ben, tiens ! Que dalle oui ! Z'avez qu'à aller férir au rayon Eros du libre hère, après tout.

Toujours est-il qu'ils férèrent longtemps, ce soir là, à la lueur des étoiles, ces ballerines gracieuses qui enjolivotent des rivières luminicieuses sur la rampe de l'infini. La Vouj' et ce pauvre Oconit au coeur débordant d'intrigues.

Et oilà.

Vers les cinq heures du mat' le silence s'était abattu partout. Et le jour pointait quelque part, prenant son quart. Lui, la tête recourbée entre les seins chétifs de sa fournisseuse d'amour, elle qui n'était plus vêtue que de son blouson noir ouvert. Sur le perron, la Mouette liseuse dormait, la tête sous l'aile mais en fait elle montait la garde grâce à son sixième sens, très développé. Tout était calmosse...

Tout ?

Oh que non, cornepiouille !

Des capes ruisselantes de honte défibrillaient l'atmosphère au bout de la rue, une escouade de gardurbains grimpa bientôt quatre à douze l'escalier cagneux de la gourgandine et se trouva vite fait dans la chambrette après avoir débargoulé la porte d'une tatane à clous sans management.

— Que personne ne bouge ! Fit le chef des GU casqués et abrutis.

Et personne ne bougea, car le libre hère et sa fournisseuse de câlins n'en menaient pas large, les yeux émarquillés.

— Vos papiers ! Hurla l'arjudas chef.

Voujénépa tentant tant bien que mal de cacher la nudité du bas de sa personne se leva et leur donna tous les papiers qu'elle pouvait : ses cahiers de dessin, du PQ, un lambeau du papier peint, un papier gras de frites, du papier à rouler...

Les gardes ricanèrent de façon réglementaire.

— Ah ah ah ! Ricana l'arjudas avec esprit.

— Ah ah ah ! Répondirent en coeur ses fifres et ses sous-fifres.

Et ils mirent le feu à la chambrette en commençant par asperger le chat qui hurla vif.

— Oh non ! Pas mon Raminagromarx ! Se plaignit Voujénépa. Et en une fraction d'éclair elle se jeta sur l'incendiaire.

— Salaud ! Cochon ! Grosse Purge ! Couille molle !

Elle tapait sur le gilet renforcé du GU, sans aucun effet. Les gardes du IIIème Empire portent une protection spéciale en peau de rambo qui leur permet de résister aux gnons des jouvencelles.

Le libre hère avait tatané de son côté la cheville du molosse humain et celui-ci se torda de douleur en plusieurs endroits du corps. Le chat, enveloppé de flammes, sauta par la fenêtre et s'en fut à toute blinde vers le port pour s'y jeter. Chat échauffé, bain d'eau froide, dit un proverbe ventosavivant.

L'escouade eut tôt fait de bugner les deux récalcitrants et de leur ligoter les poignets avec du fil de nylon très fin. Au moindre geste insistif, ils se cisailleraient eux-mêmes les chairs. Tous deux se calmèrent, donc, et se laissèrent bâillonner d'un gros scotch triple face.

— Allez ! On vous embarque ! Pour tapage nocturne, atteinte aux moeurs, délit de fuite et crime de lèse-majesté ! Vous vous expliquerez aux Postes.

Ah ! Les Postes ! Sinistre lieu où les prévenus étaient enfermés dans des cabines téléphoniques sordides et où ils étaient interrogés sans vergogne par une préposée acariâtre jusqu'à ce qu'ils obtiennent le 22 à Asnières. Horrible ! Je vous raconterai pas, j'ai envie d'être vendu pasq sous plastique, moi, hein !

Oconit et Vouj' ne purent rien faire. La Mouette, pas bête, elle, n'avait pas bougé le petit doigt. Comme elle n'en avait point, si elle l'avait fait, ç'aurait vachement attiré l'attention. Au

contraire, elle avait pris une pose passe-partout, du genre victoire sur le bouchon de radiateur d'une Royce. Et elle se tenait ainsi sur la corniche du toit, juste au-dessus de la chambrette. Elle se fit passer ainsi pour une mouette sur la corniche d'un toit. Aucun des molosses humains ne fit donc attention à elle. Rusée, la guêpe, hein ?

— Nom de Zeus ! S'exclama-t-elle discrètement en sifflant entre les dents qu'elle n'avait pas dans le bec. Le jour se levait, oui, mais, la nuit retombait de nouveau. C'était vraiment pas coule. Et en plus, on venait d'arrêter son patron. Bon d'accord, des fois, il était un peu con sur les bords, surtout quand il était teigneux et voulait à tout prix changer le monde tout de suite, à lui tout seul... Mais quand même, c'était un bon patron, qui payait dès qu'il pouvait et qui avait de l'humour quand il ne pouvait pas. D'ailleurs, il avait tout le temps de l'humour. Et ça, c'est comme le beurre de cacahuètes, c'est bon. Faut l'admettre, quoi !

Mtv, la Suite on verra la prochaine fois.